



TU ES MON AUTRE

Si tu peux expliquer le Tao, ce n'est pas le Tao - Proverbe Taoïste

Partenaire : Asbl Aide aux personnes déplacées - Liège

Artistes intervenantes : Zazie Prignon (artiste de la parole) - Judith Melin
(artiste designer)

Coordination : Magali Mineur

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles (Education Permanente)

Un récit traditionnel chinois raconte ...

Un grand guerrier est invité juste avant une bataille décisive par la femme de son ennemi. Elle lui prépare un thé cérémonieusement.

Elle verse le thé dans sa tasse avec délicatesse, elle verse, verse, verse, le thé déborde, le soldat s'étonne, la femme répond :

Général, vous êtes comme cette tasse de thé, déjà remplie, il ne reste pas de place pour ajouter du thé. Vous devez être vide afin de laisser arriver ce qui doit arriver, comme une tasse vide qui ne demande qu'à être remplie.

INTRODUCTION AU PROJET

La méthodologie du Théâtre de la parole a trouvé dans ce projet une orientation nouvelle, c'est-à-dire qu'elle a pu se développer dans toute son ampleur et de façon globale, grâce à la grande confiance établie en amont du projet entre l'asbl Aides aux personnes déplacées et le Théâtre de la parole, mais également entre les artistes intervenantes et l'équipe dont l'animatrice principale.

Le vide du départ, garant d'un espace de création, la confiance entre les participants, qui permet d'avancer avec ses peurs, ses doutes, ses tâtonnements, l'égalité « lucide » et non pas rêvée qui permet de placer le cadre de la relation, la curiosité, à la naissance de la création, l'effort comme moteur de déplacement, ... ces « outils » développés, expérimentés, polis de nombreuses fois ont été ici, les pierres angulaire du projet dans son entièreté. Tout a été construit avec les participants, de A à Z.

C'est au travers de multiples étapes et sans vision claire d'un aboutissement pré-conçu que les artistes ont « joué » le jeu de la découverte et du cheminement aux côtés des participants.es et non en tant que guides. Ainsi et au fil des rencontres, s'est tissée une œuvre commune, qui malgré ses failles repose sur une force collective rare et riche d'enseignements.

Dans ce livret, quelques bribes de cette « folle » aventure sont partagées avec vous.



LES OBJECTIFS GENERAUX

- Le langage artistique comme outil pour impliquer les membres d'une minorité culturelle à la vie en société et à la dimension citoyenne.
- Fédérer des publics dans une même dynamique en permettant de développer sa culture, son humanité tout en allant à la rencontre des cultures et des humanités de l'Autre
- La création artistique comme outil de connaissance d'une culture, et de la tradition populaire qui en fait partie
- Sensibiliser à la découverte de son passé, de son histoire souvent métissée et in (mé) connue et initier un mouvement de transmission des « anciens » et/ou « adultes » vers les plus jeunes générations en invitant à se saisir de son passé comme révélateur de personnalité
- Initier un questionnement citoyen pour interroger par le vecteur artistique la société, ses règles, ses normes, son cadre et ses dimensions politiques.
- La mémoire collective comme outil pour lutter contre la fracture sociale, spatiale et culturelle
- La préservation et la valorisation des droits culturels au profit d'une meilleur cohésion sociale et d'une action politique conscientisée

ALINE NIELSEN, formatrice APD présente le projet ...

L'Aide aux Personnes Déplacées est une association active depuis 70 ans dans le domaine de l'accueil et de l'accompagnement du public migrant. Parmi ses missions, elle organise notamment des modules de formation en français langue étrangère et citoyenneté, dans le cadre du Parcours d'Intégration mis en place par la Région Wallonne. Lors de ces formations, l'équipe des formateurs est toujours en recherche d'opportunités d'inscrire l'apprentissage de la langue et la découverte de la société dans des expériences vécues.

De ce point de vue, la création artistique se révèle être un outil de communication accessible à tous quel que soit son degré de maîtrise du français. Le processus de production permet de tisser des liens de solidarité entre les participants, de renforcer l'estime de soi, et de favoriser l'expression autour de thématiques parfois sensibles : les croyances liées au pays d'origine, les préjugés que l'on peut avoir par rapport à la société d'accueil, les questions d'égalité homme/femme, l'éducation des enfants, ... Autant de sujets, autour desquels la vie courante offre généralement trop peu d'occasions de s'exprimer.

Le projet intitulé « Tu es mon autre » a été entièrement co-construit avec le groupe d'apprenants de niveau A1 (débutant) mais regroupant des personnes ayant suivi un cursus scolaire complet au pays et, pour la plupart, titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur.

Les étudiants de ce groupe participaient généralement avec enthousiasme à la vie culturelle de leur pays, mais le plus souvent, une fois arrivés en Belgique, leur intérêt pour la culture a dû s'effacer pour laisser la place à la recherche de solutions aux diverses problématiques d'ordre plus pragmatique - obtention d'un titre de séjour, procédure de regroupement familial, recherche d'un logement correct, etc. - auxquelles ils n'ont d'autres choix que de se confronter.

Au lancement du projet, en bonne intelligence avec le Théâtre de la parole à Bruxelles, dont la philosophie repose sur L'Autre et le Même, nous n'avons pas souhaité définir trop précisément les orientations du projet. Nous souhaitons, que les apprenants en soient les acteurs centraux et qu'ils le conçoivent de A à Z. Nous avons uniquement choisi la parole, orale et écrite, et le sens de cette parole reliée à la mémoire vive, comme outil principal au service du projet. Afin d'alimenter le processus de création, lors des premiers ateliers, la conteuse et la formatrice ont amené subtilement les participants à sortir de leur quotidien ou à l'explorer par différents biais. Elles ont été attentives à créer les conditions pour qu'une thématique susceptible de fédérer le groupe autour d'un processus créatif puisse émerger et à mobiliser les ressources nécessaires pour aboutir à une production qui matérialise la démarche.

**Zazie Prignon, artiste de la parole adhère à la méthodologie
du Théâtre de la parole
Quelques exemples à l'appui...**

Les premiers ateliers...

Nous avons passé du temps à nous écouter les uns les autres, à créer une confiance qui permet une parole juste et vraie, c'est le premier défi. Nous étions tous et toutes acteurs.trices de cet atelier. Nous choissions ensemble les thèmes de la semaine suivante.

Le « nous » était essentiel !

Tendre vers l'égalité de prime abord, ce fut notre premier point d'appui, pour un cheminement collectif vers...

Ces premières séances ont servi de point d'appui au développement de la confiance, à la découverte de l'Autre, aux premiers questionnements, à la mise en place d'une coordination effective sur le terrain entre artistes et participant.es.

Il s'agissait de veiller à ne rien projeter dans l'avenir pour privilégier l'attention portée à l'ouverture sur tous les possibles. Cela pour empêcher la cristallisation du « bien faire », « bien dire » ou « faire comme il a été demandé » sans le questionnement du « pourquoi ? », du « comment ? », et favoriser un début de prise de responsabilité de chacun et d'engagement dans la vie collective.

Cependant, tout en privilégiant ce « non dévoilement » une attention particulière a été portée sur la raison de la présence de chacun.e ... invitation a été faite à chacun.e à en dire quelques mots.

Au fil des rencontres ... les souvenirs font surface

Quand j'étais petit, vers 10 ans, il y avait un tapis en laine de mouton brodé dans la cuisine. Toute la famille s'asseyait dessus pour les repas. Lors de sa confection, une aiguille a été perdue dans le tapis. Impossible de la retrouver !

10 ans plus tard, les parents ne sont plus là, nous avons vidé la maison. Je roule le tapis et l'aiguille me pique. Elle était toute rouillée.

Je n'oublierais jamais que pour mon premier travail au journal El Wathan, j'ai écrit un article sur une jeune fille de 14-15 ans et sa famille originaires de Gaza, des pêcheurs pauvres. Ils y racontaient leur histoire. Plus tard j'ai reçu un coup de téléphone d'un homme du Qatar, il voulait savoir comment joindre la famille en question. Plus tard encore la jeune fille a téléphoné. L'homme, ému par leur histoire avait acheté un bateau et tous les outils pour pêcher et il leur en avait fait cadeau. J'ai gardé le contact avec elle (il montre une photo)

Les contours de la création apparaissent ...

Pour progresser dans le travail nous nous sommes posé la question : mais de quoi avons-nous envie de parler ?

Beaucoup de sujets ont été retenus, le théâtre, la culture, la politique, la musique, le tourisme, le cinéma, les souvenirs d'enfance, la nature, les insectes, l'histoire, la révolution, la cuisine, l'amitié, le sport...

Et puis, le groupe s'est partagé sur un sujet sensible, le passé. Une partie des participant.e.s voulait parler de leur histoire, l'autre partie ne voulait plus réveiller des souvenirs qui, même s'ils ne sont pas tous douloureux, étaient le rappel d'une vie avant l'exil. Le rappel aussi de la déchirure de la séparation d'avec les êtres aimés, d'avec sa culture, sa tradition, son environnement social et professionnel.

Devant l'abondance des choix, nous avons proposé de montrer le travail déjà accompli avec le Théâtre de la parole par un autre groupe autour des rites de passage et plus précisément des rites liés à la naissance. Il s'agissait d'une valise dans laquelle les personnages et les décors d'un récit construit par les participants avaient été entièrement cousus, tissés, brodés. Ce qui a donné lieu à une longue discussion autour de la naissance et des souvenirs ont refait surface ...

En Egypte on met sur le front, les joues et sous le nez du nouveau-né du sang de chauve-souris pour éviter qu'en grandissant la barbe pousse à cet endroit.

En Géorgie pendant 11 jours après la naissance de l'enfant, personne ne peut franchir le seuil de la maison le soir venu. On place chaque soir une chaîne de métal sur le seuil de la porte pour éloigner les mauvais esprits et les empêcher de rentrer. Après 40 jours et des prières de la part du père, la maman peut rentrer dans l'église pour suivre l'office, pas avant.

En Albanie quand on coupe pour la première fois les cheveux de l'enfant on place autour de lui des objets concernant la future profession que l'on voudrait qu'il pratique.

On place aussi de l'or autour de sa tête dans son berceau.

Au Kazakhstan on emmaillote complètement le bébé, bras et jambes bien serrés pour qu'ils soient droit. En Albanie aussi.

En Egypte on enterre le cordon dans le sable le plus près possible de l'endroit où l'on voudrait qu'il travaille plus tard (hôpital-médecin, école-enseignant)

En Palestine on place des bijoux d'or dans le bain et quand les parents sortent l'enfant du bain, ils emportent en même temps une partie des bijoux.

Au Ghana, on met à la fillette des bracelets de perles fines de toutes les couleurs autour des poignets, des biceps, du ventre, des chevilles, pour garantir sa beauté

En Iran on suspend au-dessus du lit du bébé un objet fait de perles colorées et d'un morceau de sel

Une ligne du temps pour ouvrir la piste ...

Après avoir ouvert la porte de la confiance réciproque et suscité le partage de souvenirs, des hésitations sont apparues quant à la direction à prendre. Moments de flottement, d'indécision qui sont probablement nécessaires à la réflexion commune. Afin de proposer une piste de rencontre, l'atelier suivant s'est ouvert sur une ligne du temps dessinée sur un tableau visible de tout le groupe. Chacun.e a été invité.e à placer sa « marque » sur la ligne à l'endroit de son choix. Une discussion sur le pourquoi « à cet endroit » et ce que cela représente pour chacun a ensuite eu lieu.

Et les paroles ont coulé ...

J'ai 26 ans et avec ce que j'ai déjà vécu je suis plus vieux. J'ai vécu beaucoup de choses dans ma vie, dans mon voyage. Personne ne pense que je suis si jeune.

C'est comme si je recommençais à 0. J'ai été au bout de ma vie en Albanie, maintenant je recommence.

Moi aussi mais c'est parce que je me suis fiancé ce week-end. C'est une nouvelle vie ! Il a une bonne vie.

Moi c'est plutôt comme un escalier ou une échelle. Les premiers barreaux sont difficiles et maintenant ça va vers le mieux

Je reste petite, toujours ! Je suis mieux petite.

Je suis à la moitié, mais je suis aussi au début. Dans ma tête je me sens toujours jeune. Et je pense aussi, que même si je ne suis plus là je continue avec mes enfants et les enfants de mes enfants et avant moi aussi il y avait mes parents...

C'est à partir de cette ligne du temps et des échanges qui ont eu lieu ensuite, que la décision a été prise de commun accord de créer trois histoires.

Un récit qui se passe dans le passé, un autre dans le présent et le dernier dans le futur. Chacun.e a été appelé.e à choisir quelle histoire lui parlait le plus. Pour plus de cohérence la décision de créer ensemble quelques éléments de base s'est imposée. Deux personnages ...

| | |
|--|---|
| Homme Omar 1,65 m Yeux verts Cheveux blonds, longs | Femme Aïcha 1,63 m Yeux bruns Brune aux cheveux longs |
|--|---|

Et un début d'histoire : « Ils vivent dans une grande maison dans un village
Un jour un voyage... »

3 dates ont été choisies pour aider à placer le cadre de chaque récit (décors, personnages, architecture, vêtements, etc.) : 1919/ 2019/ 2119

Aline Niessen, professeur de français et animatrice à l'asbl précise ...

La voie de la création est ouverte ...

Aux alentours de mars - avril, la maîtrise de la langue est devenue plus fluide, la structure de phrases, encore relativement simple, au présent et au passé était acquise. Les accompagnatrices sont intervenues le moins possible, (conseils et questions réflexives) même au niveau de la forme (pour des soucis de syntaxes ou de concordance des temps par exemple) et les contes ainsi produits ont été véritablement le fruit de l'imaginaire collectif des participants.

Une fois ces histoires bien en place l'envie de les partager est venue immédiatement, et aussi d'aller plus loin.

Une artiste designer, Judith Melin, entre en scène ...

Même si j'ai tout de suite été enchantée par ce projet, le stress était malgré tout présent. C'était la première fois que j'allais travailler dans un autre cadre que celui de mes propres créations. La première fois également que j'allais transmettre à des adultes les outils propres à la couture.

Lorsque j'ai rejoint le projet, les récits étaient loin d'être terminés. J'ai veillé à accompagner le groupe au niveau technique de la couture, pour leur montrer

comment se servir de la machine à coudre par exemple en partant de leurs envies et soutenir au mieux la construction de leurs récits.

Bien entendu, la barrière de la langue que je m'étais imaginée me faisait peur, comment allais je pouvoir me faire comprendre ? Mais très vite cette barrière s'est révélée seulement imaginaire.

Le plus difficile a été de les inviter à partager les idées de départ pour illustrer leurs textes, tout cela en les influençant le moins possible, cela devait rester leur projet. Je devais réfréner l'envie que j'avais de devancer leurs idées, leurs envies avec les miennes. Au fur et à mesure les parties des récits à « illustrer » en tissu se sont précisées et pour aider au choix nous avons établi un compromis : textiles, parties en dessins sur papier, et certains détails en peinture directement sur le tissu.

J'ai appris à expliquer sans infantiliser, à mieux préparer en amont des ateliers les parties à expliquer, et le stress du démarrage s'est évanoui. Certains éprouvaient des difficultés à écouter et suivre mes conseils pour certaines parties techniques (notamment bien tenir les fils, épingle...) n'y voyant pas tout de suite le sens, leur envie de créer et de tester par eux même prenant le dessus sur tout le reste !

Cette expérience m'a également permis de déconstruire certains stéréotypes, notamment ceux qui concernent la question du genre et des idées préconçues que nous pouvons toutes et tous avoir sur les attitudes des garçons et des filles face à la couture et au travail du tissu. Dans ce groupe majoritairement masculin, l'idée m'avait traversée que je n'intéresserais pas les participants au projet à cause de la couture. Et pourtant j'ai été agréablement surprise ! En fait ils m'ont bluffés ! Tous les hommes ont très vite compris les contraintes techniques du tissu et ont cousu de manière très efficace !

Malgré le peu de temps que nous avons, j'ai été très étonnée de voir tout ce qu'ils ont pu réaliser avec toutes les contraintes techniques (2 machines à disposition). De ces contraintes est née une organisation efficace, plusieurs sous-groupes (peinture, dessin, découpe, ...) se sont constitués pour préparer le travail avant le passage à la machine.

Une finalité racontée à plusieurs voix ...

Nous travaillons maintenant en trois groupes : un groupe aux machines à coudre et au dessin, un groupe à l'écriture, au peaufinage du texte et un groupe « son » pour donner aux récits une épaisseur supplémentaire grâce à un travail de bruitage, et à l'enregistrement de passages des récits par les participants.

C'est grâce à un des participants, qui dans son pays avait déjà travaillé pour la radio et Aline Niessen qui trouve un studio d'enregistrement, que cette partie du projet prend forme.

Assez vite nous devons renoncer à la partie lecture à voix haute, le contexte de l'enregistrement rend les difficultés de la langue encore plus importantes. Cependant les bruitages sont maintenus et l'amusement qui accompagne ces explorations sonores grandit au fur et à mesure de la familiarisation avec la technique.

C'est devant un public très nombreux et dans une ambiance festive et légère que tout le groupe s'est préparé à la présentation du projet. Noir dans la salle, émotion perceptible, une voix douce et claire, timide et décidée surgit de l'estrade. Toute la salle est suspendue à cette voix qui chante une berceuse, ouvrant sur la première histoire.

Suivront les récits, soutenus par les réalisations en tissu dont les parties mobiles s'ajoutent et se retirent au fur et à mesure de leur déroulé, comme une succession de tableaux à la façon des décors des charrettes siciliennes et des *Canta storia* de Sicile disparus aujourd'hui.